

Sigmund Freud

Du regard à l'écoute



Sigmund Freud

Du regard à l'écoute

Exposition
10 octobre 2018 – 10 février 2019

COMMISSARIAT

Jean Clair, conservateur général des musées de France,
écrivain, membre de l'Académie française

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Laura Bossi, Laboratoire Sphère-Université Paris-Diderot
Philippe Comar, École nationale supérieure des beaux-arts

COORDINATION

Virginie Michel, mahJ
assistée de Camille Filaferro, mahJ

SCÉNOGRAPHIE

Hubert Le Gall
assisté de Laurie Cousseau

GRAPHISME

Jean-Yves Cousseau

Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la direction
régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la
Communication

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

En partenariat avec le Forum culturel autrichien

Remerciements à l'Office du tourisme de Vienne



Partenaires médias



CONTACT PRESSE

Sandrine Adass

01 53 01 86 67 ; 06 85 73 53 99

sandrine.adass@mahj.org

Sigmund Freud	
Du regard à l'écoute	4
Parcours de l'exposition	6
I. Freud neurobiologiste	6
II. Magnétisme, hystérie et hypnose : la Salpêtrière (1885-1886)	7
III. Freud évolutionniste : l'ère de la généalogie	8
IV. Le cabinet des antiques	9
V. Le divan et la naissance de la psychanalyse	10
VI. La science des rêves	11
VII. La vie sexuelle	12
VIII. Le mouvement surréaliste et ses influences dans les années 1920	13
IX. Moïse et le judaïsme	14
Autour de l'exposition	15
Catalogue de l'exposition	17
Bibliographie	18
Repères biographiques	19
Le mahJ fête ses 20 ans	21
Informations pratiques	22
Visuels de presse	23

Sigmund Freud.

Du regard à l'écoute

Exposition
10 octobre 2018 – 10 février 2019

Cette exposition, proposée à l'occasion des vingt ans du mahJ, est la première présentée en France sur Sigmund Freud (1856-1939). Par un ensemble de 200 pièces – peintures, dessins, gravures, ouvrages, instruments scientifiques –, dont des œuvres majeures de Gustave Courbet (*L'Origine du monde*), Gustav Klimt, René Magritte ou Mark Rothko, elle jette un regard nouveau sur le cheminement intellectuel et scientifique de l'inventeur de la psychanalyse, et met en évidence la dette du grand médecin viennois à l'égard du judaïsme.

En France, l'enseignement de Freud est d'abord diffusé par les cercles littéraires, surréalistes en particulier, dans le sillage du symbolisme de la fin du XIX^e siècle. Or cette réduction à la littérature ignore la rationalité dont se réclame la doctrine freudienne. Le parcours de l'exposition insiste donc sur les années viennoises puis parisiennes de Freud, héritier de Darwin, qui débute sa carrière en tant que neurologue, et dont l'intérêt pour la biologie ne va cesser de croître – deux pièces emblématiques, *Une leçon clinique à la Salpêtrière* d'André Brouillet (1857-1914) et le baquet à magnétiser de Franz Anton Mesmer (1734-1815) sont prêtées pour la première fois. Les premières recherches de Freud s'enracinent dans la tentative de tracer des schémas et des esquisses souvent très proches de ceux que les neurosciences s'efforcent alors de dessiner pour expliquer la croissance et le développement des neurones et le fonctionnement du cerveau.

L'exposition fait redécouvrir l'invention de la psychanalyse. Si cette démarche est née de l'observation éminemment visuelle des symptômes, photographiés, dessinés, mis en scène autour de Jean-Martin Charcot (1825-1893) à la Salpêtrière, elle trouve sa spécificité et son efficacité à refuser l'image. Elle s'épanouit dans la seule écoute, dans les associations de mots, en l'absence de toute représentation visuelle.

Le lisible contre le visible, le mot contre l'image : Freud se pose ici en héritier de Moïse, grand briseur d'idoles. La spiritualité juive, à défaut d'une foi et d'une pratique, irrigue ses travaux, de *L'Interprétation des rêves* (1900) – ouvrage nourri d'herméneutique talmudique –, jusqu'à l'essai final, *Moïse et le monothéisme* (1939). Si Freud lui-même, né dans une famille juive originaire de Galicie gagnée par les idées de la *Haskalah* (les Lumières juives), affirme son athéisme et tient sa production scientifique à l'écart de son ascendance juive, tout comme du milieu viennois où il a vécu, c'est d'abord pour faire de la psychanalyse une science universelle, détachée de tout particularisme religieux ou culturel. Mais la démarche psychanalytique est profondément tributaire de la tradition interprétative propre au judaïsme.

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels du musée Freud de Londres, du musée d'Orsay et du musée national d'Art moderne, ainsi que de grands musées autrichiens et allemands (Leopold Museum, Österreichische Galerie Belvedere, Vienne ; Museum der Bildenden Künste, Leipzig...).

Elle est accompagnée d'un riche programme (rencontres, conférences, projection, atelier de gravure, visites guidées...).

Son catalogue est publié avec les éditions Gallimard.



#expoFreud

Jean Clair, commissaire

Historien d'art, conservateur général des Musées de France, ancien conservateur en Chef au musée national d'Art moderne au Centre Pompidou et directeur du Musée national Picasso, Jean Clair a été l'auteur d'expositions mémorables, analysant les liens entre les arts et les sciences et, en particulier la naissance de l'art moderne et la psychiatrie : « L'Âme au corps. Arts et sciences, 1793-1993 » (Grand Palais, 1993), « Mélancolie. Génie et folie en Occident » (Grand Palais, 2005), ou plus récemment, « Crime et châtement » (musée d'Orsay, 2010).

Son intérêt pour la *Mitteleuropa* s'est marqué dans l'exposition « Vienne, l'apocalypse joyeuse, 1880-1938 » (musée national d'Art moderne, 1986), suivie d'une exposition à Vienne même, en 1989, pour la célébration de l'anniversaire du décès de Freud, « Wunderblock. Eine Geschichte der modernen Seele ».

Écrivain, membre de l'Académie française, il a publié plusieurs essais dans la collection « Connaissance de l'Inconscient » chez Gallimard, dont *Hubris. La Fabrique du monstre dans l'art moderne, Éloge du Visible*, et *Méduse, une anthropologie des arts du visuel*. Il a collaboré régulièrement à *La Nouvelle revue de Psychanalyse*.

Laura Bossi, conseillère scientifique

Laura Bossi est neurologue et historienne des sciences. Elle a dirigé des équipes internationales de recherche dans les domaines de l'épilepsie, des maladies neurodégénératives, et de la neuro-psychopharmacologie.

Depuis 2000 elle se consacre aux recherches d'histoire et de philosophie des sciences. En parallèle, elle collabore avec des sociétés de biotechnologie sur les maladies neurologiques, et en particulier les maladies orphelines.

Elle a participé à de nombreuses expositions thématiques traitant des relations entre histoire de l'art, histoire des idées et histoire des sciences, dont « La Fabrique de la Pensée » (Cité des Sciences, La Villette, 1990), « Mélancolie. Génie et folie en Occident » (Grand Palais, 2005), « Les années Trente. La fabrique de l'homme nouveau », Ottawa, National Museum of Canada, 2008, et « Crime et châtement » (musée d'Orsay, 2010).

Laura Bossi a publié notamment *Histoire naturelle de l'âme*, Paris, P.U.F, 2003 ; *Crime et folie*, Paris, Gallimard, 2011 ; *Agalmatophilie, De l'amour des statues*, Paris, L'Échoppe, 2012 ; et *Les frontières de la mort*, Paris, Payot, 2012.

Philippe Comar, conseiller scientifique

Plasticien, scénographe, commissaire d'exposition et écrivain, Philippe Comar a exposé au Centre Pompidou, à la Cité des sciences et de l'industrie, à la Biennale de Venise, au musée Picasso à Barcelone. En 1999, il a réalisé la scénographie du ballet *Orison* de Pierre Darde, à l'Opéra national de Paris.

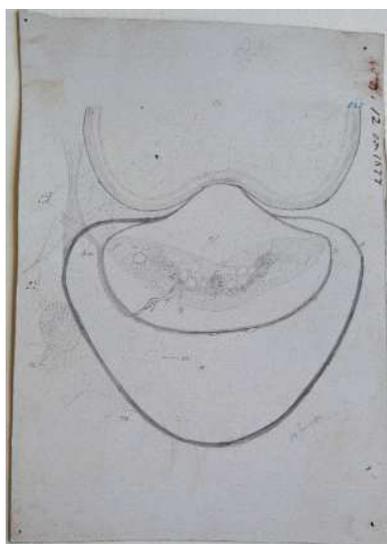
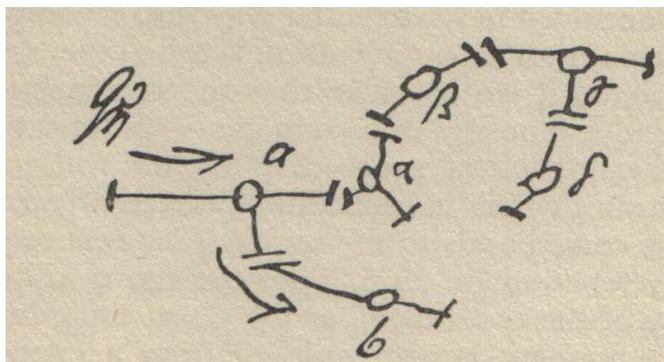
Il a collaboré à la conception de grandes expositions traitant du corps et de sa représentation, notamment, « L'Âme au corps. Arts et sciences, 1793-1993 » (Grand Palais, 1993), « Mélancolie. Génie et folie en Occident » (Grand Palais, 2005), « Figures du corps, une leçon d'anatomie à l'École des Beaux-Arts » (Beaux-Arts de Paris, 2008), « Crime et châtement » (musée d'Orsay, 2010), « Des vices et des vertus en art » (musée Félicien-Rops, Namur, 2017).

Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages. Derniers titres parus : *Cache-sexe, le désaveu du sexe dans l'art*, La Martinière, Paris, 2014 ; *Faites à peindre, Sade, Darwin, Courbet*, L'Échoppe, Paris, 2014 ; *Peau de femme*, coll. blanche, Gallimard, Paris, 2015 ; *Des urinoirs dans l'art avant Marcel Duchamp*, éd. Beaux-Arts de Paris, 2017 ; *Dessin contre nature*, Tohu-Bohu, Paris, 2018.

Parcours de l'exposition

I. Freud neurobiologiste

En 1896, lorsque Sigmund Freud emploie la première fois le terme de « psychanalyse », il a quarante ans et derrière lui une carrière d'une vingtaine d'années. Attiré par les sciences naturelles, il débute comme neuroanatomiste en 1876 chez Ernst Wilhelm von Brücke (1819-1892), l'un des fondateurs de l'anatomie microscopique, puis étudie les propriétés pharmacologiques de la cocaïne, dont il est le premier à décrire l'effet anesthésique local. Il se tourne ensuite vers la neurologie clinique, d'abord auprès de Theodor Meynert (1833-1892), l'un des pères des localisations cérébrales, puis auprès de Jean-Martin Charcot (1825-1893) à Paris en 1885. À son retour à Vienne en 1886, il travaillera dix ans dans le service de neurologie de l'Institut de pédiatrie de Max Kassowitz (1842-1913) et publiera un ouvrage sur les paralysies infantiles. Il fera une dernière tentative de concilier la neurologie et la psychologie dans son *Esquisse d'une psychologie pour neurologues*, rédigée en 1895, dont une version retrouvée dans sa correspondance avec son ami Wilhelm Fliess sera publiée seulement après sa mort. Freud cherche alors à se représenter le fonctionnement de l'« appareil psychique », imaginant des neurones chargés de la perception, d'autres de la mémoire, par « frayage des barrières de contact » (le concept de « synapse » sera proposé par le neurologue Charles Scott Sherrington seulement deux ans après). Dans ce texte et dans la correspondance avec Fliess (1858-1928), Freud annonce aussi sa vision d'une mémoire plastique, qui inscrit et retranscrit, qui réordonne, traduit et recrée les souvenirs. Au XX^e siècle, cette conception fascinera des savants comme les prix Nobel Eric Kandel (né en 1929) ou Gerald Edelman (1829-1914).



Sigmund Freud
« Représentation schématique du refoulement »
in *Aus den Anfängen der Psychoanalyse* (Londres, 1950)
© Marsh Agency

Sigmund Freud
Ganglions spinaux et moelle épinière de la lamproie marine, 1876-1878
Encre et crayon sur papier
© Londres, Freud Museum

Victor Jean Antoine Burq et Hermann Wülfing Lüer
Dynamomètre, 1876
Bronze, 12 x 6 x 1 cm
© photo O. W.

II. Magnétisme, hystérie et hypnose : la Salpêtrière (1885-1886)

Durant l'hiver 1885-1886, Sigmund Freud, jeune médecin, obtient une bourse d'étude pour suivre à Paris les cours de Jean-Martin Charcot. Le célèbre neurologue dirige la clinique des maladies du système nerveux à l'hôpital de la Salpêtrière, dont il a inauguré la chaire. Ses leçons publiques, au cours desquelles il pratique l'hypnose sur des patientes hystériques, sont des rendez-vous mondains où se rencontrent scientifiques, écrivains et artistes. Freud souhaite voir de ses propres yeux ces expériences controversées, entourées de l'aura du « merveilleux » qui s'attachait précédemment au magnétisme animal (théorie et pratique thérapeutiques développées au XVIII^e siècle par le médecin allemand Franz Anton Mesmer, fondées sur l'hypothèse de l'existence d'un « fluide magnétique »), mais où d'aucuns suspectent un excès de complaisance des malades à l'égard des médecins. La théâtralité des séances et les artefacts de cette maladie protéiforme « qui semble ignorer l'anatomie », qualifiée de névrose, impressionne Freud qui propose à Charcot de traduire ses *Leçons* en allemand. Cet enseignement a été immortalisé par le tableau d'André Brouillet (1857-1914), *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, 1887, dont Freud acquerra une reproduction gravée qu'il placera dans son cabinet viennois. Parallèlement, Freud goûte la vie parisienne, fréquente les salles des Antiques au Louvre, assiste à *Œdipe roi* au Théâtre-Français, se laisse galvaniser par Sarah Bernhardt (1844-1923) dans le rôle de Théodora, et écoute chanter Yvette Guilbert (1865-1944), cette « diseuse fin de siècle », avec laquelle il entretiendra une passionnante correspondance sur la capacité de l'acteur à endosser des personnalités différentes.



Georges Moreau de Tours
Les Fascinés de la Charité, 1890
Huile sur toile, 125,8 x 158,7 cm
© Reims, musée des Beaux-Arts / C. Devleeschauwer

Émile Signol
Folie de la fiancée de Lammermoor, 1850
Huile sur toile, 116 x 111 cm
© Tours, musée des Beaux-Arts / Dominique Couineau

Albert Londe (attr.)
Jean-Martin Charcot en train d'examiner une patiente ataxique, vers 1875
Photographie stéréoscopique sur papier albuminé collé sur carton, 17,4 x 8,6 [2 fenêtres de 6,6 x 6,6 cm]
© photo O. W.

III. Freud évolutionniste : l'ère de la généalogie

Sigmund Freud a évoqué « l'attrait puissant » que le darwinisme a exercé sur lui, comme « promesse de compréhension du monde » (*Sigmund Freud présenté par lui-même*, 1924). Depuis sa jeunesse, il se confrontera avec les thèmes posés par la révolution darwinienne, qu'il comparera à celle introduite par Nicolas Copernic (1473-1543) dans la cosmologie. Si Charles Darwin (1809-1882) a réuni des preuves de l'évolution des espèces et a proposé la sélection naturelle comme mécanisme, son disciple allemand, le zoologue Ernst Haeckel (1834-1919), a été le principal promoteur d'une nouvelle vision du monde fondée sur la généalogie. Tout en célébrant Darwin comme son maître, Haeckel l'insère dans une tradition continentale, inspirée par Goethe et par Lamarck, comme par la théorie cellulaire de son maître Rudolf Virchow : la vie jaillit du monde inorganique, et est sujette aux mêmes lois ; tout ce qui vit ou a vécu forme un seul grand arbre généalogique qui réunit les animaux, les végétaux et les organismes unicellulaires. L'homme est inséré dans la généalogie animale, et Haeckel devancera Darwin en postulant l'existence d'un ancêtre simiesque de l'homme qu'il nomme *Pithecanthropus alalus*, l'homme-singe dépourvu de langage. Freud sera durablement séduit par cette idée d'unité, due à la descendance commune de tous les êtres vivants.

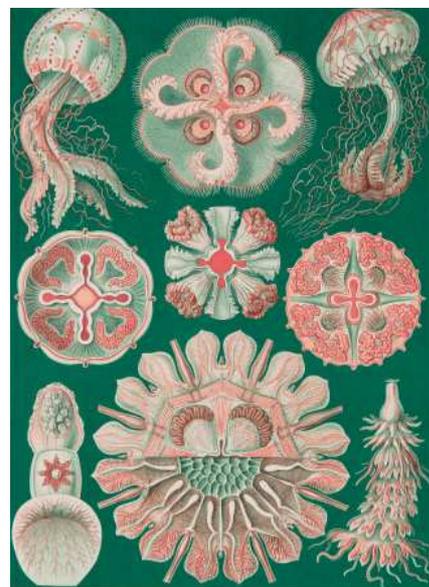
Au grand arbre généalogique du vivant dessiné par Darwin et Haeckel, qui fait de nous les frères de sang des animaux, une autre figure du darwinisme allemand, August Weismann, ajoutera l'idée de la présence permanente, en nous, à travers les générations, d'une partie du corps de nos ancêtres : c'est sa théorie d'un « plasma germinatif » immortel, ancêtre de la notion moderne de génome. Cette théorie implique la non hérédité des caractères acquis, chère à Freud. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Freud analysera les thèses de Weismann à propos de l'immortalité biologique et s'interrogera sur son rôle par rapport à la pulsion de mort.



Franz Xaver Messerschmidt
Homme douloureusement blessé ; Tête de caractère n° 19, vers 1777-1783
Moulage à partir d'un moule du sculpteur
W. Lacknern, 1964
Plâtre et graphite, 45 x 26 x 24 cm
© Vienne, Österreichische Galerie Belvedere



Nicolas Copernic, d'après (1473-1543)
Planétaire, 1773
Atelier Fortin (fab.)
Bois, carton, alliage ferreux, papier, laiton,
43 x 53 cm
© Paris, Musée des arts et métiers



Ernst Haeckel
« Discomedusae », planche 98
in *Kunstformen der Natur*, Leipzig und Wien,
Verlag des Bibliographischen Instituts,
1899-1904
Gravure sur papier, 36,3 x 27,2 cm
Paris, collection particulière
© photo Jean-Yves Lacôte

IV. Le cabinet des antiques

Sigmund Freud commença sa collection dès les années 1880, profondément marqué par la passion de Jean-Martin Charcot, dont le bureau était rempli d'antiques. Dans une lettre du 2 février 1886 à Martha, sa future épouse, Freud disait combien il admirait Charcot, ce grand médecin « qui vit dans un musée », et combien il rêvait de l'égaliser. Mais c'est dix ans plus tard, alors que naît la psychanalyse, que débute véritablement sa collection. Freud achète la majorité de ses pièces auprès d'antiquaires viennois et lors de ses voyages en Grèce, en Italie... C'est la grande époque des chantiers archéologiques, des fouilles égyptiennes, syriennes, babyloniennes, de l'exploration des antiquités grecques. Les objets archéologiques circulent alors librement en Europe et il est facile d'acquérir des pièces uniques, parfois somptueuses. À sa mort, Freud possédait plus de trois mille antiques. Le patient qui pénétrait dans son cabinet se trouvait face à des centaines de figurines, des centaines de regards qui l'accueillaient.

En 1938, la collection fut sauvée par Marie Bonaparte (1882-1962), qui versera une rançon aux nazis pour permettre son exfiltration à Londres avec Martha et Sigmund Freud, qui s'installeront dans une maison au 20, Maresfield Gardens, aujourd'hui devenue le Freud Museum.

Freud, à plusieurs reprises, fera des parallèles entre le travail psychanalytique et la lecture des antiques : « En fait, l'interprétation des rêves est tout à fait analogue au déchiffrement d'une écriture pictographique ancienne telle que les hiéroglyphes d'Égypte. » (*L'Intérêt de la psychanalyse*, 1913).



Masque peint d'une momie
Égypte, période romaine (I^{er} siècle-début du II^e siècle)
Plâtre, 19 x 15 x 10 cm
© Londres, Freud Museum



Alexandre Séon
Le Désespoir de la Chimère, 1890
Huile sur toile, 65 x 53 cm
© Collection Lucile Audouy / photo Thomas Hennocque

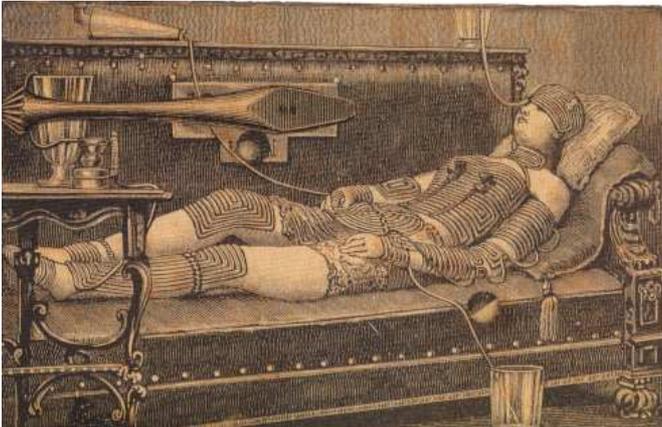
V. Le divan et la naissance de la psychanalyse

À Paris, à l'hôpital de la Salpêtrière, Sigmund Freud découvre l'hypnose dans le service de Jean-Martin Charcot. Hypnose qu'il abandonnera rapidement, mais qui lui révèle le pouvoir de suggestion du médecin sur son patient. Freud analysera la puissance de ce lien thérapeutique, qu'il nomme « transfert » et la possibilité de le canaliser vers des fins cliniques. Le thérapeute est aimé – ou haï – car le patient transfère sur lui des désirs qu'il éprouvait pour son père ou sa mère : l'analysé revit symboliquement des pans de son enfance et voit émerger ses souvenirs enfouis.

En juillet 1897, quelque temps après la mort de son père, Freud entreprend de s'autoanalyser en déchiffrant ses rêves. À cette époque, il croit que les névroses sont la conséquence d'abus sexuels commis par des adultes pervers. Or, avec ce travail d'exploration, il découvre que l'inconscient est peuplé de fantasmes incestueux, meurtriers, datant de l'enfance. Son autoanalyse amène également Freud à découvrir que les songes et les symptômes psychiques parlent le même langage codé : ils dissimulent les désirs que nous préférons taire.

La guérison ne survient que si le patient comprend lui-même l'origine de sa souffrance, s'il est actif. Pour cette raison, durant la séance, la parole lui appartient. Il doit dire ce qui lui passe par la tête, sans choisir les mots qui lui traversent l'esprit. C'est la règle fondamentale de la psychanalyse que Freud a appelée l'« association libre ».

Pour que le patient associe librement, il est allongé sur un divan. Cette position, qui évoque le sommeil, favorise l'émergence de l'imaginaire et du transfert. Pour Freud, le divan fait partie d'un rituel qui symbolise la situation entre analysant et analysé. Cette dernière exclut aussi toute communication visuelle entre le patient et son thérapeute : le visage de ce dernier, assis sur un fauteuil situé derrière la tête du second, doit demeurer caché, pour qu'aucune expression faciale ne vienne influencer la libre association du discours, ni son interprétation, dans la seule écoute.



Max Ernst
La Préparation de la colle d'os, 1921
Collage sur papier
Collection particulière
Courtesy Galerie 1900-2000, Paris
© ADAGP, Paris, 2018



Hans Hollein
Divan et fauteuil de Freud
1984-1985
Matériau synthétique doré
7,5 x 8 x 7 cm (fauteuil)
8,8 x 18,5 x 9,5 cm (divan)
© Archives privées Hollein



VI. La science des rêves (1900)

L'interprétation des rêves par des devins, oracles ou augures, soucieux de révéler l'avenir ou de faire entendre la voix des puissances surnaturelles, a longtemps relevé des sciences occultes. Et, jusqu'à une époque récente, philosophes et scientifiques considéraient la vie onirique comme une production de l'esprit humain ne répondant à aucune logique déterminée. Fruit d'un labeur assidu de quatre années, *L'Interprétation des rêves* de Sigmund Freud passe relativement inaperçu lors de sa publication en 1900, mais l'ouvrage, qui connut de nombreuses rééditions, s'est imposé comme un des textes fondateurs de la psychanalyse. Pour Freud, le rêve est une formation psychique propre au rêveur et douée de sens, mais qui ne se laisse pas facilement décrypter car l'activité onirique met en scène des désirs refoulés qui se manifestent sous un déguisement. Au départ, l'interprétation du rêve était, pour lui, un adjuvant à la pratique de la psychanalyse. Mais, rapidement, cette méthode d'investigation de l'inconscient s'est révélée centrale dans l'étude psychologique des névroses. Plus largement, elle est apparue comme un modèle de compréhension des processus psychiques, permettant d'expliquer la formation des phobies, des idées obsessionnelles ou des idées délirantes. Comme l'écrit Freud : « L'interprétation du rêve est la *via regia* (voie royale) qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie de l'âme. »



Carlos Schwabe
Etude pour *La Vague*, 1907
Pastel et craie sur papier, 65 x 34 cm
© Collection Lucile Audouy / Thomas Hennocque



Max Klinger
« Untergang » [Noyade], planche n°12 pour *Ein Leben*, Opus VIII
[Une Vie], 1884
Gravure à l'eau forte et à la pointe sèche sur papier
27,5 x 22,9 cm
© Leipzig, Museum der Bildenden Künste
© BPK, Berlin, dist. RMN-Grand Palais / Michael Ehrhrt

VII. La vie sexuelle

En 1905, lorsque Sigmund Freud publie *Trois essais sur la théorie sexuelle*, suivi un peu plus tard de *Contribution à la psychologie de la vie amoureuse*, la sexualité est déjà l'objet de nombreuses études scientifiques, comme celle du psychiatre austro-hongrois Richard von Krafft-Ebing (1840-1902), *Psychopathia Sexualis*, qui envisage la sexualité sous ses aspects les plus divers, y compris juridiques. Elle est aussi au centre des préoccupations de beaucoup d'artistes, notamment à Vienne, avec Gustav Klimt ou Egon Schiele. Dans son ouvrage, Freud décrit ce qu'il nomme « libido », une énergie vitale ayant sa source dans la sexualité. Pour lui, il est impossible de concilier les exigences de cette pulsion sexuelle, dont le but est la recherche égoïste du plaisir, avec les attentes de la civilisation qui impliquent entente et cohésion sociale. Le refoulement de la libido entraîne le plus souvent des troubles psychiques, des névroses. Mais cette énergie vitale est aussi susceptible de se déplacer vers des buts non sexuels. Sa sublimation serait à l'origine des productions culturelles les plus élevées de l'humanité, notamment des œuvres d'art qui, elles, sont socialement reconnues et admirées. Ainsi, par sa capacité à se transformer, la pulsion sexuelle innoverait la plupart des activités et des comportements humains. Quant à la sexualité proprement dite, elle n'aurait d'autres moyens pour se satisfaire que de s'affranchir des prescriptions morales de la société, en valorisant l'interdit ou le rabaissement de son objet.



Egon Schiele
Jeune fille brune à la jupe relevée, 1911
Crayon et gouache sur papier
Fac-similé
© Vienne, Leopold Museum

Gustav Klimt
Nu allongé à la lingerie, les jambes écartées, la tête penchée en arrière, se masturbant, 1916-1917
Crayon noir et craie blanche sur papier, 37,4 x 57cm
© Vienne, Leopold Museum

VIII. Le mouvement surréaliste et ses influences dans les années 1920

L'âge d'or des rapports entre Sigmund Freud et les tenants du mouvement surréaliste se situe dans les années 1920 et 1930. Pendant la Première Guerre mondiale, André Breton (1896-1966), étudiant en médecine, fut affecté en 1916 comme interne en psychiatrie au Centre neuropsychiatrique militaire de Saint-Dizier. Breton sera tout occupé de l'étude de Freud afin d'appliquer le monologue incontrôlé que Freud espérait obtenir de ses patients, au discours surréaliste (comme il l'écrira dans *Les Pas perdus*).

Dès 1921, Breton entreprend un pèlerinage à Vienne pour obtenir son « Interview du Professeur Freud ». Mais accueilli le 10 octobre, au 19 Berggasse, Breton, très déçu, ne trouve pas « de quoi alimenter le plus infime reportage ». Une correspondance s'ensuit pourtant, à partir d'octobre 1924, Breton se hâtant de faire parvenir son *Manifeste du surréalisme* à Freud.

En octobre 1927, la revue *La Révolution surréaliste* donne une place d'honneur à la traduction de l'essai de Freud *La Question de l'analyse profane* publié en 1926, et l'illustre par deux dessins collectifs nommés « cadavres exquis » et un tableau d'Yves Tanguy.

Freud exprimera dans une lettre à Breton du 26 décembre 1932 son aveu qui est un désaveu : « Bien que je reçoive tant de témoignages de l'intérêt que vous et vos amis portez à mes recherches, moi-même je ne suis pas en état de me rendre compte ce qu'est et ce que veut le surréalisme... »

La rencontre de Freud avec Salvador Dalí, à Londres en 1938, changera en partie son opinion sur les surréalistes qu'il tenait pour des fous « à cent pour cent – disons plutôt, comme pour l'alcool, à quatre-vingt-quinze pour cent. » (lettre à Stefan Zweig, 19 juillet 1938). Les trois portraits de Freud réalisés par Dalí témoignent de l'ultime vision de Freud, un an avant sa mort, par un peintre qui ne cache pas son pressentiment du vertige qui emportera le père de la psychanalyse.



Salvador Dalí
« Le phénomène de l'extase »
in *Minotaure*, n°3-4, décembre 1933
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / ADAGP, Paris, 2018 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



Marcel Duchamp
Fontaine, 1917
Ready-made : urinoir, faïence blanche recouverte de glaçure céramique et de peinture
63 x 48 x 35 cm
© Association Marcel Duchamp / ADAGP, Paris, 2018 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais / Christian Bahier / Philippe Migeat



Antonin Artaud
L'Exécration du Père-Mère, 1946
Mine graphite et craie de couleur grasse sur papier, 64,5 x 49,5 cm
© ADAGP, Paris, 2018 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais

IX. Moïse et le judaïsme

« Mes parents étaient juifs. Moi-même, je suis demeuré juif. »
(Sigmund Freud, *Ma vie et la psychanalyse*, 1925).

Sigmund Freud naît en 1856 à Freiberg, ville de l'Empire d'Autriche, dans une famille juive originaire de Galicie gagnée par les idées de la *Haskalah*, le mouvement juif des Lumières. Il parle l'allemand et le yiddish, et possède quelques notions d'hébreu que lui a enseignées son père par la lecture de la Bible de Philippson. « Le fait de me plonger précocement dans l'histoire biblique, à peine avais-je appris l'art de lire, a déterminé de façon persistante l'orientation de mon intérêt » (*Sigmund Freud présenté par lui-même*, 1924). Sa famille s'installe en 1860 dans le quartier juif de Vienne, où il demeurera jusqu'à son exil forcé à Londres en 1938, après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Si Freud, qui se disait « incroyant », a longtemps tenu ses œuvres à l'écart de son ascendance juive, tout comme du milieu viennois où il a vécu, c'est d'abord pour faire de la psychanalyse une science universelle, détachée de tout particularisme religieux ou culturel. Mais la démarche psychanalytique est tributaire de la tradition interprétative propre au judaïsme, et en particulier du Talmud. Dans son dernier ouvrage *Moïse et le monothéisme*, publié l'année de sa mort, Freud s'éloigne des recherches purement psychanalytiques et revient sur ses origines en questionnant les fondements de la religion juive. Déjà, quelques années avant, dans la préface à l'édition hébraïque de *Totem et tabou* (1930), Freud, qui affirmait être totalement détaché de la religion de ses pères mais n'avoir jamais renié l'appartenance à son peuple, s'interrogeait sur cette filiation au judaïsme : « Qu'est-ce qui est encore juif chez toi, alors que tu as renoncé à tout ce patrimoine ? – Encore beaucoup de choses, et probablement l'essentiel. »



Lampe de Hanoukka ayant appartenu à Freud
XIII^e siècle
Alliage de cuivre, 12,7 x 17 x 5 cm
© Londres, Freud Museum



Seder Haggadah shel Pessah (Haggadah de Pâque) avec les commentaires d'Isaac Abravanel (1437-1508)
Avraham bar Ya'aqov (gravure)
Amsterdam, Asher Anshel et associés (imp.), 1695
Livre imprimé en hébreu
© Paris, mahJ / Christophe Fouin



Mark Rothko
Untitled (Black, Red over Black on Red), 1964
Huile sur toile, 205 x 193 cm
© Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko / ADAGP, Paris, 2018 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

Autour de l'exposition



Ernst Mach
Autoportrait du moi
Publié dans *Die Analyse der Empfindungen und das Verhältnis des Physischen zum Psychischen*, Léna, G. Fischer, 1902
Livre imprimé, 23,4 x 15,9 cm
© Paris, Bibliothèque nationale de France

Rencontres et conférences

› Mercredi 17 octobre 2018 à 19h30

Exposer Freud

Avec **Jean Clair**, conservateur général des musées de France, écrivain, membre de l'Académie française, commissaire de l'exposition, **Philippe Comar**, École nationale supérieure des beaux-arts, **Laura Bossi-Régnier**, neurologue et historienne des sciences, conseillers scientifiques de l'exposition

› Mercredi 24 octobre 2018, 19h30

Freud, L'invention de la psychanalyse

parties 1 et 2 ; documentaire réalisé par **Élisabeth Kapnist**, écrit par **Elisabeth Roudinesco** et **Elisabeth Kapnist**.

France, 1997, 2 x 57 min

Séance présentée par **Elisabeth Roudinesco**, historienne et psychanalyse et **Elisabeth Kapnist**, réalisatrice

› Mercredi 7 novembre 2018 à 19h30

L'empreinte du judaïsme sur la psychanalyse

par **Gérard Haddad**, psychiatre, psychanalyste, auteur de *L'Enfant illégitime. Sources talmudiques de la psychanalyse* (Hachette, 1981) ; *Freud en Italie. Psychanalyse du voyage* (Albin Michel, 1995) et *Le Péché originel de la psychanalyse. Lacan et la question juive* (Seuil, 2007)

› Mercredi 14 novembre 2018 à 19h30

Freud entre visible et invisible

par **Jean Clair**

› Mercredi 5 décembre 2018 à 19h30

Freud et la psychanalyse face à la montée des périls

Avec **Laurence Kahn**, psychanalyste, auteur de *Ce que le nazisme a fait à la psychanalyse* (PUF, 2018) ; **Jean-Michel Rey**, université Paris VIII, auteur de *Suicide de l'Allemagne. Sur le Moïse de Thomas Mann* (Desclée de Brouwer, 2017).

Rencontre animée par **Emmanuel Laurentin**, France Culture

› Mercredi 12 décembre 2018 à 19h30

Freud et les écrivains, Freud écrivain

Avec la participation de **Jacques Le Rider**, EPHE, auteur de *Karl Kraus, phare et brûlot de la modernité viennoise* (Seuil, 2018) et **Michel Gribinski**, membre de l'Association psychanalytique de France, directeur de l'édition de l'œuvre de Freud dans la collection « Quarto » (Gallimard, 2019).

Rencontre suivie d'une lecture de textes par **Martin Ploderer**, comédien

En partenariat avec le Forum culturel autrichien

forum culturel autrichien^{FR}

› Mercredi 9 janvier 2019 à 19h30

Freud neurologue et biologiste

Avec **François Ansermet**, université de Genève ; **Laura Bossi**, neurologue et historienne des sciences ; **Lionel Naccache**, université Pierre-et-Marie-Curie (sous réserve)

Rencontre modérée par **Antoine Mercier**, France Culture



Ernst Haeckel
Anthropogenie oder Entwicklungsgeschichte des Menschen, Leipzig, Wilhelm Engelmann, 1874
Livre imprimé
23,6 x 15,9 x 4,5 cm
Collection particulière



Marcel Schwob (texte) et Georges de Feure (ill.)
La Porte des rêves
Paris, H. Floury pour Les Bibliophiles indépendants (éd.), 1899
Livre imprimé, 29 x 23 cm
© Collection Lucile Audouy / Thomas Hennocque

› Mercredi 23 janvier 2019 à 19h30

Les rêves et leur interprétation

Avec la participation de **René Levy**, philosophe, et **Andreas Mayer**, historien des sciences, CNRS-EHESS

› Mercredi 6 février 2019 à 19h30

Pourquoi Moïse ?

par **Sylvie Anne Goldberg**, EHESS

Visites guidées

› **Dimanche 4 novembre 2018 et dimanche 13 janvier 2019 à 11h15**

Mercredi 30 janvier 2019 à 19h15

par **Philippe Comar**, professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et conseiller scientifique de l'exposition

› **Dimanche 28 octobre 2018 à 11h15**

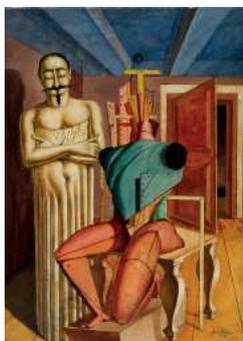
Mardi 20 novembre 2018, jeudi 20 décembre 2018 et mardi 5 février 2019 à 14h15

par **Elisabeth Kurztag** ou **Raphaëlle Laufer-Krygier**, conférencières du mahJ

Visites chantées

› **Jeudi 15 novembre, 13 décembre 2018 et 17 janvier 2019 à 18h30**

par **Grégoire Ichou**, ténor et guide-conférencier national



Giorgio de Chirico
Il Ritornante, 1917-1918
Huile sur toile
94 x 77,9 cm
© ADAGP, Paris, 2018
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

Une expo, une œuvre

› **Mercredi 28 novembre 2018 à 19h15**

L'Origine du monde : l'histoire d'un tableau dévoilé

par **Cécile Petitet**, conférencière du mahJ

› **Dimanche 3 février 2019, 11h15**

Il Ritornante de Giorgio De Chirico

par **Raffaella Russo-Ricci**, responsable du service éducation et médiation du mahJ

Atelier de gravure

› **Mercredi 14, 21 et 28 novembre 2018 à 18h15**

Empreintes de rêves

par **Yaële Baranes**, conférencière du mahJ et plasticienne

Lecture-rencontre

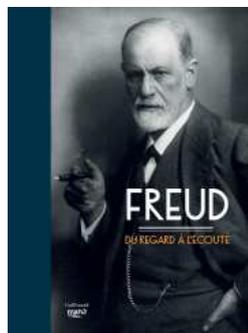
› **Mardi 11 décembre 2018 à 10h**

Freud et les arts littéraires

pour les lycées et les étudiants

avec **Gérard Cherqui**, acteur et metteur en scène, et **Alain Vanier**, psychanalyste, psychiatre, professeur de psychopathologie à l'Université Paris VII-Diderot

Catalogue de l'exposition Sigmund Freud. Du regard à l'écoute



Coédition mahJ – Gallimard
336 pages ; format 19 x 24 cm
39 €

Sommaire

PRÉFACE

par **Paul Salmona**, directeur du mahJ

ESSAIS

- > **Freud, l'idole et la parole**, par **Jean Clair**, conservateur général des musées de France, écrivain, membre de l'Académie française
- > **Fantaisies phylogénétiques**, par **Laura Bossi**, neurologue et historienne des sciences
- > **Freud à Paris : souvenirs du musée Charcot**, par **Andreas Mayer**, directeur de recherches au CNRS, Centre Alexandre Koyré – Histoires des sciences et des techniques, École des Hautes Études en sciences sociales, Paris
- > **Freud et le Witz**, par **Yvonne Wübben**, professeur de littérature allemande, Ruhr-Universität Bochum
- > **La ruse des images**, par **Philippe Comar**, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris
- > **Le judaïsme, moteur et frein dans la découverte de la psychanalyse**, par **Gérard Haddad**, psychiatre, psychanalyste, écrivain
- > **Freud et la Bible de Philippson. Une voie royale vers la psychanalyse**, par **Marc-Alain Ouaknin**, philosophe, professeur des universités, université de Bar-Ilan, Ramat Gan, producteur de l'émission « Talmudiques » sur France Culture

ANTHOLOGIE

- > **Ernst Gombrich, « Les théories esthétiques de Sigmund Freud » [extraits]**, dans *Vienne, 1880-1938. L'apocalypse joyeuse*, Paris, éditions du Centre Pompidou, 1986.
- > **Jean-Bertrand Pontalis, « La jeune fille » [extraits]**, dans *Sigmund Freud, Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen*, Collection « Connaissance de l'Inconscient », Série « Traductions nouvelles », Paris, Gallimard, 1986.
- > **Yosef Hayim Yerushalmi, « Les deux coupes de qiddoush volées. Rouvrir le dossier de l'identité juive de Freud »**, dans *Sigmund Freud's Jewish Heritage*, Binghamton, State University of New York, Londres, Freud Museum, 1991.
- > **Yosef Hayim Yerushalmi, Le Moïse de Freud [extraits]**, Paris, Gallimard, 1993.
- > **Lydia Marinelli, « Le divan : un meuble et ses représentations » [extraits]**, dans *Tricks der Evidenz. Zur Geschichte psychoanalytischer Medien [Ruses de l'évidence. Pour une histoire des média psychanalytiques]*, Vienne-Berlin, Turia + Kant, 2009.
- > **Werner Spies, « Ecce Buro. Le cycle de Robert Longo sur l'appartement de Freud à Vienne »**, dans *Un inventaire du regard*, Paris, Gallimard, 2011.

NOTICES THÉMATIQUES ET NOTICES D'ŒUVRES

ANNEXES

- > Biographie illustrée
- > Liste des œuvres de l'exposition
- > Bibliographie

Contact presse Gallimard
Béatrice Foti
beatrice.foti@gallimard.fr

Bibliographie sélective

- Rémy AMOUROUX, « Le précieux livre de W. Bölsche, Freud et la culture évolutionniste allemande du début du XX^e siècle », *Gesnerus*, n° 61, 2004
- Didier ANZIEU, « Étude littéraire d'un rêve de Freud, La mère endormie et les personnages à becs d'oiseaux », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 5, printemps 1972
- Sylvie AUBENAS et PHILIPPE COMAR, *Cache-sexe. Le désaveu du sexe dans l'art*, Paris, La Martinière, 2014
- David BENHAÏM, « La phylogenèse et la question du transgénérationnel », *Le Divan familial*, vol. I, 2007, n° 18
- Laura BOSSI, *Histoire naturelle de l'âme*, Paris, PUF, 2003
- Laura BOSSI, « Après Darwin, Haeckel », dans Antoine Compagnon (dir.), *Darwin au Collège de France, XIX^e-XXI^e siècle*, actes du colloque, sous presse
- Jean CLAIR (dir.), *Vienne 1880-1938. L'Apocalypse joyeuse*, cat. exp. Paris, Centre Georges Pompidou, 1986
- Lorraine DASTON et Peter GALISON, *Objectivité*, Dijon, Les Presses du réel, 2012
- Michel DELON, *L'idée d'énergie au tournant des Lumières (1770 -1800)*, Paris, PUF, 1988
- Jacqueline DUVERNAY BOLENS, « La théorie de la récapitulation de Haeckel à Freud », *Topique*, n° 75, 2001/2
- Edmund ENGELMAN, Sigmund Freud – Bergasse 19, Vienne, Brandstätter, 2016
- Sigmund FREUD, *Le Délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen*, précédé de *Gradiva, fantaisie pompéienne*, par Wilhelm Jensen, préface de J.-B. Pontalis, trad. de l'allemand par P. Arhex, R.-M. Zeitlin et J. Bellemin-Noël, Paris, Gallimard, 1986
- Marcel GAUCHET et Gladys SWAIN, *Le Vrai Charcot. Les chemins imprévus de l'inconscient*, Paris, Calmann-Lévy, 1997
- Georges-Arthur GOLDSCHMIDT, *Quand Freud voit la mer. Freud et la langue allemande*, Paris, Buchet-Chastel, 2006
- Gérard HADDAD, *L'Enfant illégitime : Sources talmudiques de la psychanalyse*, Paris, Hachette, 1981
- Gérard HADDAD *Freud en Italie. Psychanalyse du voyage* Paris, Albin Michel, 1995
- Emile H. MALET, *Freud et l'homme juif*, Paris, Campagne Première, 2016
- Henri MESCHONNIC, *Critique du rythme*, Lagrasse, Verdier, 1982
- Théo PFRIMMER, *Freud lecteur de la Bible*, Paris, PUF, 1982
- Lucille B. RITVO, *L'Ascendant de Darwin sur Freud*, Paris, Gallimard, 1992
- Élisabeth ROUDINESCO, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014
- Frank SULLOWAY, *Freud, biologiste de l'esprit*, Paris, Fayard, 1979
- Yosef Hayim YERUSHALMI, *Le Moïse de Freud. Judaïsme terminable et interminable*, trad. de l'anglais par J. Carnaud, Paris, Gallimard, « Tel », 1993
- 20 Maresfield Gardens – A Guide to the Freud Museum London*, Serpent's Tail, 1991

Repères biographiques



Portrait de Sigmund Freud
Paris, 1884
© Londres, Freud Museum

1856 Naissance de Sigmund Freud à Freiberg (actuelle Příbor, en République tchèque), fils de Jakob Freud et d'Amalia Nathansohn, originaires de Galicie.

1860 Arrivée à Vienne de la famille Freud

1873 Début des études de médecine de Sigmund

1876-1882 Assistant à l'Institut de Physiologie de Vienne (Pr. Ernst Wilhelm von Brücke)

1877-1883 Publication sur la découverte des testicules chez l'anguille ; publications sur les cellules nerveuses d'un poisson primitif, le petromyzon, et des langoustines

1878 Rencontre Joseph Breuer

1880 Service militaire ; Breuer traite Bertha Pappenheim (cas Anna O des *Études sur l'hystérie*)

1881 Titre de docteur en médecine

1882 Fiançailles avec Martha Bernays ; entre au Wiener Allgemeines Krankenhaus où il travaille d'abord auprès de Nothnagel

1883 Devient assistant de Theodor Meynert

1883-1884 Se spécialise en neurologie ; recherches sur la cocaïne

1885 Travaille au sanatorium privée d'Heinrich Obersteiner à Vienne ; titre de Privat-Dozent ; séjour dans le service de Jean-Martin Charcot à la Salpêtrière, Paris

1886 Travaille à Berlin chez Adolph Baginsky, devient chef de service à la première clinique pour enfants malades dirigée par Max Kassowitz à Vienne (jusqu'à 1896) ; installation en cabinet privé à Vienne ; mariage avec Martha Bernays

1887 Rencontre avec Wilhelm Fliess, Berlin ; commence à utiliser la suggestion hypnotique

1891 Déménagement au 19, Berggasse à Vienne

1892 Freud participe à la *Zeitschrift für Hypnotismus* (revue de l'hypnotisme)

1895 Rêve princeps (« l'injection faite à Irma ») ; début de l'auto-analyse ; « Études sur l'hystérie » ; « La névrose d'angoisse »

1896 Rupture avec Breuer ; premier emploi du mot « psychanalyse »

1897 Initiation au B'nai B'rith à Vienne où il présentera régulièrement ses œuvres ; abandon de la théorie de la séduction ; voyage en Italie

1898 « La sexualité dans l'étiologie des névroses »

1900 Traitement de Dora (Ida Bauer) ; *L'Interprétation des rêves*

1901 *Sur le rêve ; Psychopathologie de la vie quotidienne*

1902 Titre de Professeur extraordinaire, Faculté de Médecine, Vienne ; fonde la Société psychologique du Mercredi ; rencontre Wilhelm Stekel et Alfred Adler

1904 Premier contact avec le psychiatre Eugen Bleuler de Zurich ; début de la reconnaissance internationale ; voyage à Athènes

1905 Rencontre Otto Rank ; *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient ; Trois essais sur la théorie sexuelle*

1907 Rencontre Carl Gustav Jung, Karl Abraham, Max Eitigon ; *Le délire et le rêve dans la « Gradiva » de Jensen*

1908 Rencontre Sándor Ferenczi, Ernest Jones, Hanns Sachs, Paul Federn ; premier Congrès international de psychanalyse à Salzbourg



Franz Wolfgang Koebner
« Cocain: Mondaine und demimondaine Skizzen »
Das Magazin
Grottilgo Verlag, Berlin
1921
© Staatsbibliothek zu Berlin



Wilhelm Fliess
vers 1890
© Londres, Freud Museum



Sigmund Freud et sa fille
Anna arrivant à la gare
de l'Est
Paris, 5 juin 1938
© Londres, Freud Museum

1909 Société psychanalytique de Vienne ; rencontre le pasteur Oskar Pfister ; voyage aux États-Unis avec C.G. Jung et Ferenczi ; conférences à la Clark University ; fondation de la première revue psychanalytique avec Bleuler et Jung (*Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, jusqu'à 1914) ; « Une phobie infantile (le petit Hans) » ; « L'homme aux rats » ; « Cinq leçons sur la psychanalyse »

1910 Fondation de l'Association psychanalytique internationale (API) ; *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*

1911 Conflits dans la Société de Vienne ; défection de Adler ; Ernest Jones fonde l'Association américaine de psychopathologie ; rencontre avec Lou Andreas Salomé

1912 Fondation du « Comité secret » formé des plus fidèles collaborateurs de Freud et ayant pour but d'assurer la sauvegarde de l'héritage freudien ; défection de Stekel ; fondation d'*Imago*, revue pour l'application de la psychanalyse aux humanités

1913 Congrès de Munich ; rupture avec Jung ; *Totem et tabou*

1914 C.G. Jung et de nombreux membres de la société suisse quittent l'API ; fondation de la *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse* ; « Le Moïse de Michel-Ange »

1914-1916 Analyse de Ferenczi avec Freud

1915-1917 *Introduction à la psychanalyse*

1918 Première analyse d'Anna Freud avec son père

1919 Fondation de l'Internationaler Psychoanalytischer Verlag (IPV) ; « L'inquiétante étrangeté »

1920 Jones fonde *The International Journal of Psychoanalysis*

1921 André Breton rencontre Freud à Vienne

1922 Fondation de la polyclinique de Vienne ; congrès psychanalytique à Berlin (le dernier auquel Freud assiste)

1923 *Le moi et le ça*

1924 Otto Rank publie *Le traumatisme de la naissance* et quitte le « Comité secret » ; début de la correspondance Freud-Breton

1925 Rencontre avec Marie Bonaparte ; première édition d'œuvres de Freud (*Gesammelte Schriften* en 12 volumes)

1926 Défection d'Otto Rank ; arrivée de Melanie Klein à Londres

1927 Congrès d'Innsbruck, API ; *L'avenir d'une illusion*

1930 Freud reçoit le prix Goethe ; *Malaise dans la Civilisation*

1932 *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*

1933 Les écrits de Freud sont brûlés par les nazis (10 mai)

1936 Rencontre avec Romain Rolland ; « Un trouble de mémoire sur l'Acropole »

1937 Découverte des lettres de Freud à Wilhelm Fliess

1938 Après l'*Anschluss*, l'appartement de Freud est perquisitionné par la Gestapo ; sa fille Anna est arrêtée puis libérée ; grâce aux interventions de plusieurs de ses disciples, dont Ernest Jones et Marie Bonaparte, Freud peut quitter avec sa famille l'Autriche ; il s'installe à Londres, Maresfield Gardens ; rencontre avec Salvador Dalí

1939 « L'Homme Moïse et la religion monothéiste » ; mort de Freud à Londres (23 septembre)

1940 L'édition des *Gesammelte Werke* commence à paraître à Londres ; *L'Abrégé de psychanalyse* (écrit en 1938)

1942-1943 Les quatre sœurs de Freud, Rosa, Marie (Mitzi), Adolphine (Dolfi) et Paula, restées à Vienne, sont déportées ; Mitzi et Paula sont assassinées à Maly Trostenets en Biélorussie ; Dolfi meurt à Theresienstadt, Rosa est assassinée à Treblinka.

Le mahJ fête ses 20 ans



Campagne d'affichage en français et en anglais conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

Le mahJ célèbre son vingtième anniversaire en 2018. Pour l'occasion, le musée présente tout au long de l'année un riche programme scientifique et culturel.

En 1998, le mahJ ouvrait ses portes dans le prestigieux cadre de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, et dotait la France d'un musée unique au monde par sa vocation : retracer l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Vingt ans après sa création, le mahJ s'impose comme l'un des musées les plus vivants de Paris, ainsi que comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre 2000 ans de « cultures en partage ».

En vingt ans, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Ren é Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Lapse* de Moshe Ninio ou *Big Bang* de Kader Attia.

Depuis son ouverture en 1998, le mahJ a accueilli près de deux millions de visiteurs. Sa collection s'est considérablement enrichie, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, et compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. Le musée a publié cinquante-six ouvrages, dont 31 catalogues d'exposition. L'auditorium a proposé plus de 1 500 séances pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma, auxquelles ont participé près de 3 000 artistes, écrivains, musiciens, chercheurs... Le musée a pris une place remarquée dans les manifestations telles que le mois de la Photo, la Nuit blanche ou la Fête de la Musique.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées et conférences, ateliers pour enfants, familles et groupes scolaires – ont notamment permis d'accueillir près de 120 000 élèves, étudiants et enseignants.

La médiathèque propose un fonds unique de 25 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3000 œuvres audiovisuelles. Et avec plus de 5 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un lieu de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

À l'occasion de son vingtième anniversaire, le mahJ propose au cours de l'année 2018 deux expositions exceptionnelles – « Helmar Lerski. Pionnier de la lumière » d'avril à juillet 2018 et « Sigmund Freud » d'octobre 2018 à février 2019 – un hommage aux donateurs de mars 2018 à janvier 2019, et de nombreuses manifestations, parmi lesquelles un week-end portes ouvertes les 10 et 11 mars.

Le musée travaille actuellement sur un projet d'extension et de refonte du parcours permanent, pour mieux présenter ses collections, mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.



#20mahJ

Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Mardi, jeudi, vendredi de 11 h à 18 h
Mercredi de 11 h à 21 h
Samedi et dimanche de 10 h à 19 h
Fermé le 1^{er} mai

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

› **Tarifs**

Expositions et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 8 €
5€ pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Thaly Blanga,
responsable de la communication et des publics

Contact presse

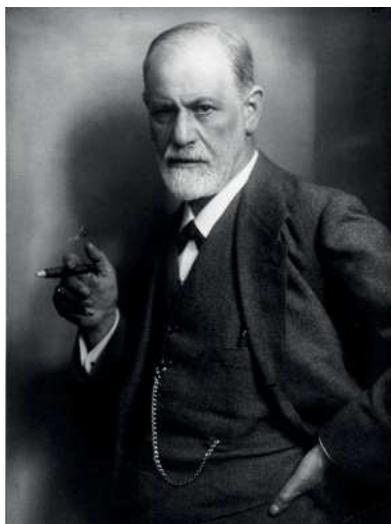
Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org



Visuels de presse

[III. 1]

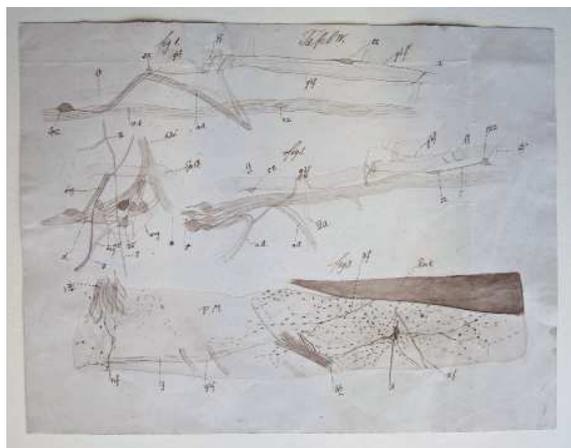
Max Halberstadt,
Portrait de Sigmund Freud, 12 février 1932
Photographie
© Londres, Freud Museum



[III. 1]

[III. 2]

Sigmund Freud
Ganglions spinaux et moelle épinière de la lamproie marine, 1878
Encre sur papier
© Londres, Freud Museum



[III. 2]

[III. 3]

André Brouillet
Une leçon clinique à la Salpêtrière, 1887
Huile sur toile, 300 x 425 cm
© Domaine public / CNAP
/ photo Musée d'histoire de la médecine



[III. 3]

[III. 4]

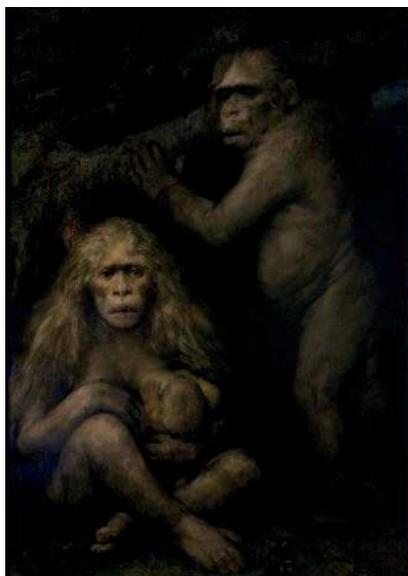
Félicien Rops
La Tentation de Saint-Antoine, 1887
Eau-forte sur papier
12 x 8 x 10 cm
© Namur, musée Félicien Rops



[III. 4]

[III. 5]

Gabriel von Max
Pithecanthropus Alalus, 1894
Huile sur toile, 99 x 68,5 cm
© Iéna, Friedrich-Schiller-Universität, Ernst-Haeckel-Haus



[III. 5]

[III. 6]

Alfred Kubin
Hysteria [Hystérie], vers 1901
Encre et aquarelle
24 x 33 cm
© Vienne, Leopold Museum



[III. 6]

[III. 7]
 Gustave Courbet
L'Origine du monde, 1866
 Huile sur toile, 46 x 55 cm
 © Paris, musée d'Orsay



[III. 7]

[III. 8]
 Max Klinger
 « Traüme » [Rêves],
 planche n°3 pour *Ein
 Leben*, Opus VIII [Une
 Vie], 1884
 Gravure sur papier
 25,8 x 14,1 cm
 © Leipzig, Museum der
 Bildenden Künste



[III. 8]

[III. 9]
 René Magritte
Le Viol, 1945
 Huile sur toile, 65,3 x 50,4 cm
 © ADAGP, Paris, 2018
 © Centre Pompidou,
 MNAM-CCI, dist. RMN-
 Grand Palais / Christian
 Bahier / Philippe Migeat



[III. 9]

[III. 10]
 Franz-Anton Mesmer
Baquet à magnétiser, dit
baquet de Mesmer, 1784
 Bois, métal, corde et
 verre
 73 cm x 69 cm x 87 cm
 © Lyon, musée d'histoire
 de la Médecine et de la
 Pharmacie – Lyon 1



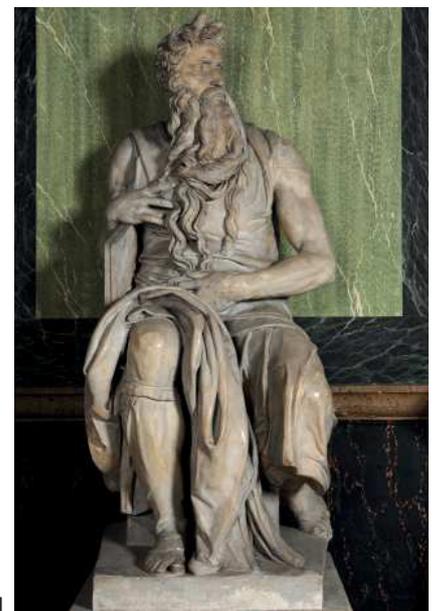
[III. 10]

[III. 11]
La Gradiva
 Moulage d'un bas-relief
 du musée du Vatican,
 Rome, copie romaine d'un
 marbre grec du IV^e siècle
 73 x 49,5 x 8,5 cm
 Photo Jean-Yves Lacôte



[III. 11]

[III. 12]
 Michel-Ange (sculpture),
Moïse, 1513-1515
 Antonio Banchelli
 (moulage), 1838
 Plâtre, 250 cm x 118
 cm x 128 cm
 © Paris, École nationale
 supérieure des beaux-
 arts, distr. Grand Palais-
 RMN / image Beaux-Arts
 de Paris



[III. 12]